

Il n'est pas du tout impossible que dans la période à venir le coefficient de comparaison de la capacité de production, tendre, des deux côtés, vers une égalisation : par l'augmentation de la nôtre et la diminution de celle de l'Amérique. Ceci pourrait se produire à un bien plus haut degré pour l'Europe, dont le niveau de production se maintient déjà beaucoup plus bas que celui de l'Amérique.

Une chose est claire : la prépondérance de la technique et de l'économie capitalistes restent encore énormes pour le moment; une ascension raide est à prévoir; les devoirs et les difficultés sont véritablement immenses. On ne peut trouver un chemin sûr qu'en tenant fermement en main les instruments de mesure de l'économie mondiale.

CHAPITRE III

LES COEFFICIENTS DE COMPARAISON DE L'ÉCONOMIE MONDIALE

Il ne faut pas se représenter l'équilibre dynamique de l'économie soviétique comme l'équilibre d'un tout séparé et se suffisant à soi-même. Au contraire, la mesure dans laquelle l'équilibre de notre économie intérieure sera maintenu par les effets de l'importation et de l'exportation, augmentera, au fur et à mesure que nous avancerons. Il faut examiner ce phénomène à fond et en tirer toutes les conclusions. La relation de dépendance entre les éléments de notre économie intérieure tels que prix, qualité de la marchandise, etc..., et les éléments correspondants de l'économie mondiale sera d'autant plus directe et apparente que nous serons plus étroitement inclus dans le système international de la division du travail.

Jusqu'à aujourd'hui nous développons notre industrie en prenant comme point de repère dans le passé son niveau d'avant-guerre. Pour la comparaison et l'établissement de la valeur de la production nous utilisons les prix des catalogues de 1913. Mais la période primitive de reconstruction, où une telle comparaison — d'ailleurs très imparfaite — était à sa place, touche à sa fin, et toute la question de l'évaluation comparative du développement de notre économie est en train de passer sur un plan nouveau. Dorénavant, nous serons obligés de savoir à tout moment de combien notre production, au point de vue de la quantité, de la qualité et du prix, reste en arrière de la production européenne ou de la production mondiale. La clôture de la période de re-

construction nous permettra de mettre définitivement de côté nos propres catalogues de 1913 et de nous armer des catalogues des maisons de commerce allemandes, anglaises, américaines et autres. Il faudra que nous concentrions notre attention sur de nouveaux index, qui exprimeront — pour la qualité aussi bien que pour la quantité — la comparaison de notre production avec celle du marché mondial. Seules ces nouvelles mesures comparatives, ces coefficients de comparaison, ajustées non plus à la mesure de l'État mais à celle du monde, permettront dans l'avenir de caractériser chaque étape du processus qu'exprime la formule de Lénine : « Lequel battra l'autre? »

✱

Au milieu des antagonismes de l'économie et de la politique mondiale, l'allure de notre progression, c'est-à-dire l'allure de la croissance quantitative et qualitative du travail effectué a une importance décisive.

Pour l'instant, notre état arriéré et notre pauvreté sont un fait incontestable que nous ne discutons pas mais sur lequel nous insistons au contraire à tout moment. Des confrontations systématiques avec l'économie mondiale ne peuvent donc donner à ce fait qu'une expression statistique. Ne courons-nous pas le danger, justement dans la prochaine période où nous n'aurons pas encore pris l'essor nécessaire, de nous voir écrasés par la colossale supériorité des ressources du marché mondial? Si on pose ainsi la question, il ne peut pas y avoir de réponse absolue, à plus forte raison, de réponse statistique, de même qu'il ne peut pas y avoir de réponse par exemple à la question de savoir si les tendances de formes « capitalistes » (tendances « Koulak ») ne renferment pas le danger d'entraîner avec elles le paysan moyen, de paralyser l'action du prolétariat sur le village et de susciter à la construction socialiste des obstacles politiques. C'est de la même manière qu'on ne peut pas donner de réponse catégorique à la question suivante : le capitalisme réussira-t-il — au cas où sa stabilisation momentanée et extrêmement relative serait durable — à mobiliser contre nous des forces armées sérieuses et à mettre un frein à notre essor économique par une nouvelle guerre ?

On ne peut pas répondre à ces questions par des « pronostics passifs ». Il s'agit ici d'une lutte, où la valeur de l'activité, de la tactique, de l'énergie, etc., jouent un rôle énorme, et parfois décisif. L'examen de ces questions n'est pas la tâche que nous nous proposons ; nous essayons ici de fixer les tendances intérieures du développement économique. en faisant au-